**Extrait. El Hadj et le mendiant aveugle. *Un été africain,* Le Seuil 1959, pp. 89-91**

Là-dessus, un mendiant s'approche de la porte du magasin. Chenu, les épaules amples, il tient un gourdin avec lequel il bat le sol. Sur sa large face et sur sa barbe, que la poussière des rues a poudrée, ses cheveux pendent en serpentins.

– Une obole, pour l'amour de Dieu, c'est aujourd'hui vendredi, chantonne-t-il d'une voix de basse.

Il tend la main, cale son menton sur le poing qui se ferme sur le bâton, et attend.

– Avance, mon maître. Entre chez moi, sois le bienvenu.

Le mendigot, comme s'il n'avait pas entendu ces mots, ne remue pas. Il attend toujours sur le pas de la porte.

– Entre, répète El Hadj. Ne sommes-nous pas tous frères ? Ne sommes-nous pas les branches d'un même arbre, les doigts d'une même main ?

Cette fois, le vieillard s'ébranle. Pénétrant dans la boutique, il a de la difficulté à passer par l'entrée qui est exiguë et se cogne aux murs. Quand il est à l'intérieur, il s'arrête devant les deux hommes ; El Hadj va dans le fond de l'échoppe prendre une petite caisse.

– Viens t'asseoir, petit père. Pardonne-moi si je suis un peu à l'étroit ici. Dieu met au large ceux qui ont le coeur patient.

L'autre se déplace tout d'une masse, se pose avec lenteur et précaution sur la caisse.

– Allah ! gémit-il de sa voix de ventre.

– Tu voudras bien m'excuser. Je vais te laisser seul, une demi-minute tout au plus. D'ailleurs, il y a monsieur, ici présent.

El Hadj se tourne vers Djamal.

– Tu ne seras pas tout à fait seul.

Il s'éclipse.

Il revient bientôt, d'un bras tenant serrée contre sa poitrine une miche plate et tendre comme on en fait pour le commerce, tandis que sa main libre remise de la monnaie dans une bourse de basane à poches multiples. Il retourne derrière son comptoir, y remplit de *leben* un pot en émail après qu'il a remué un volumineux bidon de fer.

– Du petit-lait de ce tantôt, tout frais. Respire un peu pendant que je te prépare à manger.

Il apporte le petit-lait et le pain. Les mains du mendiant se tendent avec des mouvements inquiets. Djamal se rend compte alors que le vieux n'y voit pas.

Ce dernier prononce :

– Au nom de Dieu.

Il commence à manger.